

Référence électronique

SARTRE Fabienne, « L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

Fabienne SARTRE

Université Paul-Valéry-Montpellier 3

L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse

Au cours du XVII^e siècle à Toulouse, plusieurs initiatives individuelles marquèrent la volonté de réformer l'apprentissage des arts du dessin. Cet objectif se heurta à des réticences, qui purent être morales aussi bien que corporatistes. Cet engagement témoigne cependant, sur de longues décennies, de l'attachement des artistes à un enseignement local exigeant. En 1641, les peintres Hilaire Pader (1617-1677) et Jean André, associés au sculpteur Guillaume Fontan (vers 1615-1652), ouvrirent une « académie de l'art de peinture et sculpture » où l'on posait le modèle vivant. Dans les années 1670, Hilaire Pader reprit à son compte cet enseignement, de même que le peintre verrier Antoine de Troy (1608-1684). La génération suivante se montra également déterminée, notamment le peintre Antoine Rivalz (1667-1735) et le sculpteur du roi Marc Arcis (1652-1739). Ce dernier fournit en 1685 un ouvrage sur « l'état des académies royales de sculpture et peinture de la ville de Paris », dont un exemplaire fut conservé dans les archives de la ville. La résolution de ces deux artistes attachés à l'instauration d'une structure publique vouée à l'enseignement du dessin était soutenue par des amateurs tels que le président au parlement Gaspard de Fieubet (1626-1694), ou l'avocat Bernard Dupuy du Grez (1639-1720) qui dispensa des cours de dessin pour former les « meilleurs ouvriers ».

Ces leçons privées et ces réflexions théoriques furent relayées à partir de 1726 par une école qui obtint un financement de la municipalité, désormais convaincue de l'utilité publique d'une telle instruction ouverte aux peintres, sculpteurs, menuisiers, brodeurs, orfèvres ou graveurs. A cette école officielle, dirigée par le peintre de la ville Antoine Rivalz (1667-1735), succéda en 1746 la Société des beaux-arts, toujours confiée au peintre officiel, Guillaume Cammas (1688-1777). L'établissement comprenait un groupe d'amateurs particulièrement investis qui furent les promoteurs de l'Académie royale instituée en 1751.

L'histoire de l'académie toulousaine a fait l'objet de plusieurs récits aux XVIII^e et XIX^e siècles, parmi lesquels une relation détaillée de son fonctionnement, conservée sous forme manuscrite, rédigée par l'un des plus fervents acteurs de son essor : l'urbaniste Louis de Mondran (1699-1792). Premier militant de la mutation de la Société des beaux-arts en Académie royale placée sous la protection du roi, Louis de Mondran usa de ses influentes relations pour gagner le soutien du comte de Caylus (1692-1765) et du secrétaire d'Etat de la Maison du Roi, le comte de Saint-Florentin (1705-1777). Les statuts présentés par Mondran furent retouchés par deux membres de l'académie parisienne, Claude Gros de Boze et Charles-Antoine Coypel, et la Société obtint des lettres patentes enregistrées au Parlement de Toulouse le 13 janvier 1751.

S'il s'impliqua de façon essentielle dans la mise en place de l'Académie toulousaine, Louis de Mondran fut cependant porté par un réseau d'amateurs qui, tout au long de son histoire, contribua à la formation et au développement de l'établissement. Bruno de Castel (?-1783), le baron de Puymaurin (1718-1791), le comte de Caraman (1727-1807), le chevalier d'Aufrery (1736-1813) ou l'abbé de Sapte (1707-1786) furent quelques-uns de ces membres associés. Liés au foyer parlementaire plus qu'à celui des édiles municipaux, ces amateurs s'impliquèrent dans le fonctionnement de l'académie par les charges qu'ils assumèrent, leur participation aux

Référence électronique

SARTRE Fabienne, « L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

conférences ou la présentation de leurs collections aux salons annuels. Logée tout au long de son existence dans l'enceinte de l'hôtel de ville, l'académie fut animée ou forma des artistes locaux, tels François Cammas (1743-1804), Jean-Baptiste Despax (1710-1773), Joseph Malliot (1735-1811) et François Lucas (1736-1813). Elle permit également à des « artistes associés », comme Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778), Augustin Pajou (1730-1809), Jean-Antoine Houdon (1741-1828), Louis-Jean-François Lagrénée (1725-1805) ou Joseph-Marie Vien (1716-1809) de présenter leurs ouvrages à une clientèle provinciale.

L'académie réussit à imposer son autorité en mettant en place un enseignement adapté à divers métiers - avec notamment la création en son sein, en 1782, de l'École du génie et des ponts et chaussées -, ou en apportant son soutien ponctuel à d'autres écoles provinciales. Ainsi, alors qu'en 1793 ces institutions officielles furent dissoutes, l'académie toulousaine fut maintenue et pérennisée, convertie en institut puis en école des beaux-arts.

Bibliographie sélective

GUILLIN Marjorie, « L'enseignement de l'architecture à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse », *Exilio/Les traités d'architecture à l'épreuve des monuments*, 5/2010, <https://framespa.revue.org/177>.

GUILLIN Marjorie, « *L'anéantissement des arts en province* » ? *L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse au XVIII^e siècle (1751-1793)*, thèse de doctorat de l'université Toulouse 2, dir. P. Julien, F. Sartre, 2013.

Les collectionneurs toulousains du XVIII^e siècle. L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture, Paris, Somogy/Toulouse, musée Paul-Dupuy, 2001.

Sources manuscrites

MALLIOT Joseph, *Recherches historiques sur les établissements et les monuments de la ville de Toulouse et vie de quelques artistes dont les ouvrages font l'ornement de la ville de Toulouse*, 1808-1810, (Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine, Ms 998).

MONDRAN Louis (de), *Mémoires pour servir l'histoire de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de la ville de Toulouse par M. de Mondran*, s. d., dans *Mémoriaux annuels de l'Académie des Arts*, 1797-1798, T. XIII, recueil I (Bibliothèque universitaire du Capitole, Mn 307).

Référence électronique

SARTRE Fabienne, « L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

Sources publiées

DUPUY du GREZ Bernard, *Traité sur la peinture*, Toulouse, 1699 ; éd. présentée par D. Dauvois, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 2011.

MESURET Robert, *Les expositions de l'Académie royale de Toulouse de 1751 à 1791*, Toulouse, Espic, 1972.